



Vis ma vie

L'installation sonore de l'exposition "On ne peut empêcher les oiseaux..." (2022), coréalisée avec Amalia Jaulin, permettait aux visiteurs de se glisser dans la peau des coquillages enfouis dans le sable des Salins de Hyères et d'entendre le bruit de pas des humains.

Romain Protin & Octobre Numérique ; Cédric Corroy ; presse

U2P050 ↑
LES IA AU SECOURS DE LA PLANÈTE

Imprégné de l'esprit « crypto-art », le mouvement des créateurs issus de la culture Internet, ce collectif à géométrie variable préfère rester discret sur les membres qui le composent. On apprend seulement que u2p050 intègre sans hiérarchie des profils complémentaires : commissaire d'exposition, philosophe, développeur informatique, musicien, vidéaste, financier, RH... Fondé en 2019, ce studio se penche sur les rapports entre art et technologie, avec la nature toujours en toile de fond. Qu'il s'intéresse aux oiseaux des Salins d'Hyères (Var) ou à une ferme laitière des Hauts-de-France, le travail de u2p050 débute toujours par une phase d'études approfondies de l'écosystème à travers des capteurs électroniques mais aussi des enquêtes de type sociologique, historique... Que ressentent les animaux ? Que « voient » les machines qui nous entourent ? Existe-t-il des ponts entre ces visions d'un même milieu ? Une fois digérées par des intelligences artificielles, toutes ces données sont ensuite restituées sous forme d'installations immersives. Baptisé "Deep Ecology", leur dernier projet en date a demandé à des IA d'analyser tous les flux qui traversent une forêt : l'énergie, l'eau, les oiseaux... « Nous voulons sortir de l'objectivation de la nature, vue comme un sanctuaire. En explorant les Salins d'Hyères, nous avons réalisé que les écosystèmes sont très souvent des constructions de l'homme régies par les machines. Dans nos œuvres, nous montrons l'entrelacement entre humain et nature. Pour nous, la pensée écologique est intimement liée à la pensée technologique. » ■ u2p050.com

AGORIA, L'ART POUR RÉCONCILIER VIVANT ET TECH ↓

S'il mène depuis plus de vingt ans une carrière internationale de DJ et musicien, Agoria explore aussi en parallèle de nouvelles pratiques artistiques aux confins de la nature et de la science. Il concentre ses recherches sur l'art dit « bio-génératif », autrement dit des œuvres qui laissent le vivant et ses aléas jouer un rôle dans le rendu final. Récemment, le musée d'Orsay lui a demandé de créer in situ un dialogue entre ses réalisations et des tableaux et sculptures classiques. Soucieux d'éviter les écrans, il a installé une sculpture dont l'ombre formait un QR code. Une fois scanné, il invitait le visiteur à souffler dans son smartphone pour générer une œuvre, fruit d'un dialogue entre cette pulsion vitale et les œuvres du musée. Plus loin, il montrait comment une colonie de bactéries s'était approprié la vie de Courbet et son tableau XXL "L'Atelier du peintre". « Je veux rendre le numérique sensible, organique », martèle Agoria. La même philosophie sous-tend son projet "Phytocène", réalisé au Domaine du Marais (Essonne). Grâce à des batteries de capteurs enfouis dans des champs de chanvre, il a collecté les messages que s'envoient les plantes et les a transformés en musique au moyen d'algorithmes. « Aucun de ces dispositifs n'aurait pu voir le jour sans les IA, mais aussi sans la lumière, les bactéries... Pour moi, le vivant n'est pas un outil, c'est le système le plus intelligent qui soit. Il a des années d'avance, mais les IA peuvent nous aider à mieux le comprendre. » ■ agoria.dev



Le code du XXI^e siècle

L'artiste Agoria sur le toit du musée d'Orsay, qui a accueilli cet hiver ses œuvres mêlant IA et biotechnologie. Ici, la sculpture (Σ LUMINA) pensée avec Johan Lescuré et dont l'ombre portée crée un QR code.



I.A., NATURE & ART

LA BONNE GREFFE

L'idée est en train de germer : l'I.A. (intelligence artificielle) peut être un médium comme un autre. La preuve avec ces quatre artistes qui explorent ses fonctionnalités pour évoquer la nature et ses enjeux contemporains.

par Jean-Christophe Camuset

Herbier génératif →
"areal.collect(128)", une huile sur toile qui reproduit des formes de plantes fournies par l'IA, développée par Auréce Vettier à partir de planches botaniques.



Cabinet de curiosité ↑
"Je t'aperçois – L'anti-chambre et le cabinet botaniste" est un projet de mobilier virtuel et réel développé par Auréce Vettier avec les architectes Gilles & Boissier à l'occasion de l'exposition "D3SIGN CAPSULE" organisée au musée des Archives nationales par ELLE Décoration en 2022.



Ingénierie artistique ↑
Paul Mouginot s'appuie sur des artisans d'art pour donner une réalité physique aux œuvres qu'il imagine grâce aux IA. Il pose ici avec "Second Tree Prosthesis", une sculpture en bronze d'un plant de chanvre imaginaire.

PAUL MOUGINOT, ALIAS AURÉCE VETTER LA NATURE CODÉE

Entrepreneur, artiste, ingénieur, poète, spécialiste des intelligences artificielles, collectionneur... À 33 ans, Paul Mouginot mène de front des projets qui se nourrissent mutuellement. En 2019, il lance le projet *auréce vettier*, dont le nom a été généré par une IA à partir de ceux de ses artistes préférés. Son concept ? Élaborer des œuvres d'art en s'appuyant sur des IA qu'il développe spécialement pour ses créations et les faire réaliser par des artisans d'art. Il a ainsi entraîné une IA avec des centaines de milliers de planches botaniques afin de lui « apprendre » le règne végétal. Après cette période de formation, il lui demande d'imaginer des végétaux qu'il fait ensuite fabriquer par des peintres et des bronziers d'art. Pour l'exposition "D3SIGN CAPSULE", organisée par ELLE Décoration en 2022, il lui fait ainsi concevoir le piètement d'un cabinet, pensé avec les architectes Gilles & Boissier. L'an dernier, ce précurseur de l'« IA art » a la chance de collaborer peu avant sa mort avec Vera Molnár, pionnière de l'art numérique. Les algorithmes seront à nouveau au cœur du solo show qu'il prépare pour l'automne : une forêt de bronzes et de tapisseries baignée dans une odeur créée pour l'occasion. Et là la question de savoir quand les artistes seront remplacés par les IA, il préfère retourner l'interrogation : « Quand les artistes vont-ils remplacer les IA ? » ■ aurecevettier.com



SARAH MEYOHAS
UNE VISION ORGANIQUE DE L'IA

Depuis le début de sa carrière, il y a une dizaine d'années, cette artiste franco-américaine amalgame dans ses œuvres des technologies émergentes (blockchain, réalité virtuelle...). En 2015, avant l'avènement des NFTs, elle proposait déjà ses "Bitchcoins", des certificats de propriété numérique basés sur le Bitcoin pour ses photos. Dix ans plus tard, le développement des IA a profondément bouleversé sa pratique. « Avec la démocratisation d'outils numériques comme Midjourney ou Dall.e, qui permettent de créer des photos et illustrations à la chaîne à partir de requêtes textuelles, les images n'ont plus de valeur, explique-t-elle. Car ces algorithmes et leurs références puisées sur Internet ont plus d'impact sur le résultat final que ce que l'utilisateur peut apporter. Dès lors, pourquoi ce dernier pourrait-il revendiquer sa création ? Nous vivons un moment pivot dans l'histoire, qui pose la question de la définition de l'art. » Voilà pourquoi Sarah Meyohas a choisi de développer ses propres IA, afin de maîtriser chaque aspect du rendu. Pour son projet "Cloud of Petals", elle a ainsi réuni 100 000 pétales de roses dans un entrepôt et les a fait photographier un à un. Cette énorme masse de données lui a permis de mettre au point une intelligence artificielle capable de générer à l'infini des pétales de roses dans toute la variété de formes et de teintes que l'on trouve dans la nature. « Avec cette méthodologie, le rendu est plus imaginaire, plus singulier... » Quant à savoir pourquoi elle a jeté son dévolu sur les roses ou les oiseaux, la réponse coule de source : « Les créations de la nature sont de loin les plus intéressantes qui soient. C'est la "technologie" la plus aboutie pour créer des formes, des couleurs, des textures... » ■ sarahmeyohas.com

Roseraie infinie →
Une fois son IA entraînée à créer des pétales de roses plus vrais que nature, Sarah Meyohas a investi une galerie de Detroit avec son installation baptisée "Generated Petals Interpolation".

← **Florale**

Depuis une décennie, Sarah Meyohas questionne à travers ses œuvres les liens entre technologie, art et nature. Elle s'est notamment servie de l'IA pour étudier les pétales de roses.

Art & Blockchain ↓

"Chamomile Speculation" (2017) est une photo adossée à une cryptomonnaie, le "Bitchcoin", créée par Sarah Meyohas. Le propriétaire de la crypto choisit de la conserver sous une forme numérique ou de la détruire pour obtenir en échange un tirage papier.

